

L'avenir en suspens des habitants du Village de l'insertion

Guillaume Decourt



Les habitants se sont approprié les lieux au fil des mois, notamment avec du street art et en rebaptisant le hangar « Le village sans prétention ». Photo G.D.

Ouvert il y a 2 ans, en janvier 2022, l'entrepôt du Village de l'insertion, destiné aux sans-abri qui refusent les foyers d'hébergement, pourrait fermer fin 2024. Pour les douze habitants, comme pour les encadrants, l'expérimentation de trois ans doit être pérennisée.

Dans le hall du grand hangar, rue du Crosne, un salon en palettes est entouré de graffitis colorés. Autour, huit bâtiments modulaires et deux caravanes accueillent douze habitants. « Ça a changé, ça a pris de la couleur », sourit Gauthier Papa, coordinateur des lieux. [Depuis l'hiver 2022](#), le Village de l'insertion, situé entre Meurthe et canal, accueille des sans-abri qui refusent les foyers d'hébergement classiques.

• « Un vrai sujet d'anxiété »

Une expérimentation, financée par l'État dans une quarantaine de villes à travers le pays, qui doit durer trois ans. « On saura courant 2024 si le dispositif est pérennisé », confie, un brin soucieux, le salarié de l'[Association accueil et réinsertion sociale](#) (AARS). « C'est un vrai sujet d'anxiété pour les habitants. »

Notamment pour Leman et Laurent, deux potes qui vivent dans la même caravane. « On serait obligé de retourner dans la rue, ce serait un coup dur », glissent-ils. Pour Leman, 53 ans, le point fort du Village, c'est « la liberté » offerte aux pensionnaires du hangar. Rentrer à n'importe quelle heure, inviter un ami, cuisiner ce qu'ils veulent, quand ils veulent : la « souplesse » du règlement intérieur est vivement appréciée par l'ensemble des habitants.

Mais le site n'est pas, non plus, une zone de non-droit. Encadré le jour et le soir par six salariés de l'association, l'entrepôt est surveillé, chaque nuit, par un agent de sécurité. « Il y a des faits de violence, on ne va pas le nier, mais ça vient surtout des gens de l'extérieur », souligne Gauthier Papa. Même si, parfois, certains « villageois » ont dépassé les limites. « Il y a eu trois exclusions, confie-t-il. Et là, c'est le retour à la rue. »

• « Avoir une adresse, c'est déjà de l'insertion »

Malgré ces cas particuliers, l'ambiance semble sereine sous les tôles du hangar. Sur les treize premiers habitants, arrivés à l'hiver 2022, huit sont encore présents. « Sur le versant stabilisation, on est très bien », se réjouit le coordinateur. Moins sur l'aspect insertion : pour l'instant, aucun résident n'a réussi à trouver un travail lors de son passage au Village. « C'est un public qui vient de très loin, rappelle Gauthier Papa. Pour nous, le fait qu'ils restent deux ans, c'est déjà une victoire. »

« Et puis, avoir une adresse, c'est déjà de l'insertion », ajoute Quentin Louvet, l'un des encadrants. Qui poursuit : « Certains ont désormais une carte d'identité à jour, d'autres ont pu être hospitalisés... Il y a aussi un bénéfice très clair sur l'estime de soi : on le voit même physiquement, ils font plus attention à eux. »

Parfois, des séances de sport collectives sont organisées. Souvent, les résidents et les encadrants se retrouvent dans la cuisine commune ou dans « la salle d'activité », équipée d'une télé, et conversent. L'alcool est autorisé, mais les équipes de l'AARS sont vigilantes quant à la dépendance aux drogues dont souffrent les habitants.

Âgés de 38 à 56 ans, les anciens sans-abri attendent désormais de savoir si l'expérimentation sera pérennisée. S'ils veulent y croire, tous redoutent la marche arrière : des nuits en tente et des squats dans des immeubles abandonnés.

